

La bataille de l'eau fédère la filière

BASSIN DU NÉ Un large partenariat scelle les efforts de la filière agricole pour la qualité de l'eau

Marre de passer pour d'indécrottables pollueurs. La filière agricole a le sentiment que ses conséquents efforts en matière environnementale ne sont pas suffisamment reconnus. Tout en admettant qu'il y a encore beaucoup à faire.

La charte signée hier matin à l'antenne de la Chambre d'agriculture de Segonzac témoigne d'une large prise de conscience. Derrière les signataires, la Chambre d'agriculture, Coop de France Poitou-Charentes, et la Naca, représentant le négoce, c'est toute une filière qui s'engage à œuvrer pour améliorer la qualité de l'eau sur le bassin-versant du Né. Signe fort, des représentants de l'agriculture « conventionnelle » se retrouvent ici aux côtés d'un acteur comme la Maison de l'agriculture biologique.

« Tout le monde a à apprendre les uns des autres », estime Bernard Gauthier, président du comité Ouest-Charente de la Chambre d'agriculture.

Une dizaine de fermes pilotes

De Barbezieux à Cognac, le bassin du Né représente un territoire de 700 km² et 25 482 habitants, une surface agricole utile de 51 696 hectares, dont 15 475 de vignes. Constatant une qualité de l'eau moindre que la moyenne, l'Agence de bassin a initié en 2003 un projet de « plan d'action territorial ». Les trois captages situés dans cette zone ne font pas partie des 33 définis comme prioritaires dans le département par le Grenelle de l'environnement, mais en aval, c'est la protection de la Charente qui est en jeu.



Gérard Piveteau, pour le négoce, Bernard Gauthier, et Yvette Thomas ont signé la charte hier. PH. M.

La zone a également été ciblée car plusieurs actions fortes permettraient d'y appuyer la démarche. Fédérer tous les acteurs n'a pas été simple, le plan s'est véritablement mis en place en 2009. « Le changement, on n'en a pas forcément envie quand ça marche bien.

Sous la contrainte, on traîne les pieds. Là, on dit que l'on agira ensemble. Ce ne sera pas forcément spectaculaire. Mais il faut entraîner un maximum de gens », avance Yvette Thomas, présidente de Coop de France Poitou-Charentes.

Une dizaine de fermes « pilotes » serviront d'exemple à leurs collègues. Les « bonnes pratiques agricoles » font leur nid. « La bataille de l'eau est le combat du XXI^e siècle. La survie de l'agriculture passe par ce virage », juge Bernard Gauthier. **Philippe Ménard**